



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 100 (2000), p. 243-266

Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Nathalie Bosson

Le paneion d'Al-Buwayb revisité. [I. Corrigenda aux I.Ko.Ko. 141-185. II. Graffiti inédits d'Al-Buwayb. III. Graffiti grecs du wadi Minayh. IV. Graffito grec du wadi al-'Atwani.

## Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

## Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène
9782724711363	<i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>	

# Le paneion d'Al-Buwayb revisité

Hélène CUVIGNY, Adam BÜLOW-JACOBSEN  
avec une contribution de Nathalie BOSSON

## I. Corrigenda aux I.Ko.Ko. 141-185

Le *paneion* d'Al-Buwayb (25° 48' 13" N, 33° 20' 55" E) se trouve sur la piste de Bérénice 25 km après Laqîta (Phoinikôn), 7,5 avant Didymoi et 22 avant le *paneion* du wadi Minayḥ. Meredith pensait (sans indiquer ses raisons) que le tronçon Phoinikôn-Didymoi de la piste de Bérénice passait au sud du *paneion* d'Al-Buwayb et que celui-ci se trouvait sur une bretelle reliant Didymoi à la route de Myos Hormos (de Leukos Limèn pour lui) <sup>1</sup>. L'itinéraire qu'il suppose allonge le trajet, mais il reste vrai que le *paneion* se trouve peut-être sur le passage de plusieurs pistes : celle de Bérénice, celle de la bretelle Didymoi-route de Myos Hormos, celle aussi du wadi al-Qashsh <sup>2</sup>.

Les textes grecs et latins avaient été publiés par André Bernand ; les démotiques et les hiéroglyphiques ont été relevés en janvier 1998 par Frédéric Colin et aussitôt publiés <sup>3</sup>. Enfin, les inscriptions arabes ont été confiées à Jean-Michel Mouton, qui les date du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> s.

Le premier Occidental à avoir visité Al-Buwayb est Winkler, qui en fait état dans ses *Rock-drawings* <sup>4</sup>, ce qui permit à Meredith d'intégrer le site à la feuille « Coptos » de la *Tabula Imperii Romani* <sup>5</sup>. Le *paneion* fut redécouvert le 17 août 1968 par A. Bernand, qui fut le premier helléniste à en examiner les graffiti. Depuis son passage, le site s'est beaucoup dégradé, peut-être à la suite du tremblement de terre qui a frappé la région de Qena il y a quelques années. Ce qu'A. Bernand désigne comme « la paroi occidentale de la fente (ou fissure) centrale » et « le rocher qui forme un plan incliné, orienté vers le nord, à l'entrée de la fente de la falaise » n'existe plus <sup>6</sup> et un bon nombre d'inscriptions n'ont pas été retrouvées <sup>7</sup>. Nous avons pu

<sup>1</sup> D. MEREDITH, *Tabula Imperii Romani. Map of the Roman Empire Based on the International 1/1,000,000 Map of the World. Sheet N.G. 36. Coptos*, Oxford, 1958, p. 7.

<sup>2</sup> Voir CUVIGNY *et al.* 1999, p. 173.

<sup>3</sup> FR. COLIN, « Les paneia d'el-Buwayb et du ouadi Minayḥ sur la piste de Bérénice à Coptos : inscrip-

tions égyptiennes », *BIFAO* 98, 1998, p. 89-125.

<sup>4</sup> WINKLER 1938 : c'est son site n° 18A.

<sup>5</sup> E. LITTMANN, D. MEREDITH, « Nabataean inscriptions from Egypt-II », *BSOS* 16, p. 211-246, à la p. 239.

<sup>6</sup> La paroi est l'une des faces du rocher en question, dont toute la partie avant s'est cassée en

dizaines de petits blocs. La paroi, reconnaissable aux représentations de bouquetins, est reproduite sur la pl. 69, 2 des *I.Ko.Ko.*

<sup>7</sup> N'ont pas été retrouvées : *I.Ko.Ko.* 146, 147, 148, 149 (sauf un fragment), 150 (sauf un fragment), 151, 152, 160, 171, 175, 182, 183.

cependant en repérer quelques fragments dans les éboulis et, comme par ailleurs l'effondrement a dégagé l'accès de la caverne, plusieurs lectures ont pu être améliorées sur des documents que, faute du recul nécessaire, A. Bernand n'avait pu photographier ou examiner commodément <sup>8</sup>.

Comme le *paneion* du wadi Minayḥ, celui d'Al-Buwayb a été fréquenté au Nouvel Empire par des artisans liés au milieu thébain. En revanche, il présente aussi des graffiti grecs d'époque ptolémaïque, dont aucun n'est daté; J. Bingen les attribue dans leur ensemble à la basse époque ptolémaïque (1972, p. 325); J.-L. Fournet donne la liste des graffiti que la paléographie permet d'attribuer à cette période (1995, p. 176, n. 26 et p. 207).

Les graffiti ptolémaïques du *paneion* d'Al-Buwayb sont bien différents de ceux du *paneion* d'Al-Kanâ'is. Bien que certains invoquent «Pan de la Bonne Route», les hommes qui sont passés par Al-Buwayb à l'époque ptolémaïque ne revenaient pas d'expéditions risquées en terre lointaine. *I.Ko.Ko.* 158 (ptolémaïque d'après la paléographie) suggère la raison qui conduisit un de ces hommes en ces lieux: ce *sklêrourgos* originaire de Koptos adresse sa dédicace à «Pan Donneur d'or et de la Bonne Route»; il se rend à des mines d'or ou en revient. Il s'agit peut-être de Compasi, important centre minier avec des signes d'occupation ptolémaïque dont Henry Wright fait état dans un rapport inédit.

Les inscriptions d'époque romaine comportant des dates sûres remontent au règne d'Auguste et de Tibère:

<i>I.Ko.Ko.</i> 141	an 33 d'Auguste, 21 Pachôn	16 mai 4 apr. J.-C.
<i>I.Ko.Ko.</i> 143	an 11 de Tibère, Phaôphi	octobre 24
<i>I.Ko.Ko.</i> 145	an 14 de Tibère	27/28
<i>I.Ko.Ko.</i> 144	an 22 de Tibère, 8 Phaôphi (date corrigée par nous)	6 octobre 35

C'est aussi sous ces deux empereurs qu'ont été gravées presque toutes les inscriptions d'époque impériale précisément datées du *paneion* du wadi Minayḥ et de la halte du wadi Minayḥ al-Ḥīr <sup>9</sup>. Aucune de celles d'Al-Buwayb n'indique que l'endroit ait été fréquenté à cette époque par les caravaniers du commerce érythréen: les seules personnes dont on connaisse alors le statut sont un cavalier et un *prostatès* de Pan.

Trois d'entre elles, enfin, sont byzantines (*I.Ko.Ko.* 176, copte et les trois monogrammes). Les monogrammes sont un point commun entre les deux *paneia* et la halte du wadi Minayḥ al-Ḥīr. Un autre lien possible est le nom peu fréquent d'Aster, gravé à la fois dans cette halte <sup>10</sup> et à Al-Buwayb.

<sup>8</sup> Les photos sont d'A. Bülow-Jacobsen, les fac-similés résultent de relevés sur film plastique effectués par H. Cuvigny.

<sup>9</sup> Fait exception un graffiti daté de l'an 6 de Claude au *paneion* du wadi Minayḥ. Sur ces deux

sites, voir CUVIGNY *et al.* 1999.

<sup>10</sup> CUVIGNY *et al.* 1999, n° 75.

**I.Ko.Ko. 141**

[fig. 1 et 2]

Sous ce numéro, A. Bernand a probablement réuni plusieurs inscriptions différentes. S'il nous paraît clair que la signature d'Hèraklas est un document distinct de celle d'Epaphroditos, il n'est guère possible de connaître le statut de la ligne 2 (non prise en compte dans l'*ed. pr.*), ni de savoir s'il faut attribuer à Hèraklas ou Epaphroditos la dédicace à Pan.

*vac.* Ἡρακλᾶς *vac.*

]ν . . . πε . . . . *vac.*

Πανὶ Εὐό-

δωι

5 Ἐπαφρόδειτος Ὑβρίστου (ἔτους) λγ Καίσαρος Παχων  $\overline{\kappa\alpha}$  (16 mai 4<sup>p</sup>)

*vac.*

[. .]ζεβιος

2. L'érosion du rocher ne permet même pas de décider si πε . . . . est la suite de ce qui précède ou si c'est le début d'un nom, qui pourrait être le patronyme d'Hèraklas.
- 3-4. Πανὶ Εὐόδω[ι] - - - - [καὶ] *ed. pr.* (ne notant pas le saut de ligne).
5. Voir fig. 1. Ἐναυρόδωρ{ρ}ος . . . . ου *ed. pr.* L'anthroponyme Ὑβρίστου (forme rencontrée en Asie Mineure)/ Ὑβρίστας, « Impétueux », n'est pas autrement attesté en Égypte ; sur ce nom, voir les remarques d'O. Masson, *REG* 94, 1986, p. 192.
6. Voir fig. 2. Non signalé dans l'*ed. pr.* Avant ζεβιος, *vacat* ou deux lettres totalement effacées. On peut songer au nom Εὐκέβιος. Il s'agirait alors d'un document distinct.

**I.Ko.Ko. 142**

[fig. 3]

Les éboulements permettent d'examiner désormais ce graffito plus à l'aise, ce qui nous permet d'en fournir une photo et un fac-similé. A. Bernand la transcrivait ainsi :

Hilaron a(nno) III

L I - - -

1. Le n final de Hilaron est peu visible : il convient de le pointer. Le a résolu a(nno) est très douteux et les trois traits verticaux, surdimensionnés par rapport à l'inscription, sont à notre avis l'œuvre de Bédouins. Quel nom est ici transcrit ? Ἰλάρων est une formation anormale dont je ne connais qu'un exemple, relevé par *LGPN* II : vase attique du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; mais le nom Hilaron est présenté avec un point d'interrogation dans la publication du vase (J.D. Beazley, *Attic red-figure vase-painters*, Oxford, 1942, p. 925) ; au masculin, les formes habituelles sont Ἰλαρίων et Ἰλαρος ; le nom féminin Ἰλαρον est bien attesté, mais il est peu probable dans le présent contexte.
2. Le sigle L est peut-être étranger à l'inscription. Le trait vertical qu'A. Bernand indique ensuite est en fait une profonde griffure dans la paroi. En revanche, on lit indéniablement le chiffre latin XIII, écrit dans un

module plus réduit que Hilaron, X étant à gauche de la griffure, IIII à droite. Ce chiffre est suivi d'un mot où nous reconnâtrions volontiers la transcription en latin du mois de Pharmouthi. La lecture qu'en a faite A. Bernand, *Κάλχων* (*I.Ko.Ko.* 163) est absolument exclue.

Nous proposons donc, sous toute réserve, la lecture suivante :

Hilaron  
L XIII<sup>II</sup> Parmutti x

2. L'appartenance de cette ligne au graffito d'Hilaron est fondée sur le fait qu'elle est en latin (c'est tout au moins certain pour le chiffre) et qu'elle est à peu près alignée sur la ligne précédente. L'emploi du sigle L dans un document latin est néanmoins inattendu. Nous ne sommes pas sûrs non plus que le caractère qui suit *Parmutti* fasse partie du texte (ce serait le quantième du mois).

### ***I.Ko.Ko. 143***

[fig. 4]

M [ . ] . . oc A[1-2]ου ἰππεὺς  
ἐπ[οί(ησε)] τὸ προσκύνη(μα) ἑα(ν)τοῦ  
καὶ τῶν παρ' αὐτοῦ καὶ τῶν (.)τ 1-2  
νων αὐτοῦ παρὰ το Πανεί.  
(ἔτους) ια Τειβερίου Καί(αρος) Σεβαστοῦ Φαωφι —

#### 4 l. τῶ

« Marcus (?) fils de ..., cavalier, a fait cet acte d'adoration pour lui-même, pour les siens et pour ses bêtes (ou ses enfants) devant Pan. L'an 11 de Tibère César Auguste, le ... Phaôphi (octobre 24). »

1. M 3-4 OC 'Ανίου *ed. pr.* M[α]ρκος est la restitution la plus probable étant donné la fréquence de ce prénom; elle convient parfaitement à l'étendue de la partie non lue. 'Ανίου est à rejeter; peut-être 'Αγου (le début d'un nom gréco-égyptien tiré d'Anubis, étant donnée la propension du scribe à abréger les mots?).
- 2-3. ἐπ[οί(ησε)] τὸ προσκύνημα τούτων παρ' αὐτοῦ *ed. pr.*
- 3-4 τέκνων *ed. pr.* Seul le *tau* est sûr. Il pourrait être précédé d'une lettre (un *kappa*, petit mais distinct) et suivi d'un *epsilon* ou d'un *eta* (ou peut-être d'un *eta* corrigé en *epsilon*); nous ne parvenons pas vraiment à voir le *kappa* de τέκνων à la fin de la ligne. Κτηνῶν supposerait que ce cavalier avait un autre cheval ou peut-être quelque bête de somme. Pour un proscynème épigraphique auquel un cavalier associe son cheval, voir Fr. Kayser, « Nouveaux textes grecs du ouadi Hammamat », *ZPE* 98, 1993, p. 120, n° 9.
- 4 παρὰ τῶ *ed. pr.*
5. Τιβερίου Καίσαρος Φαωφί --- *ed. pr.*

**I.Ko.Ko. 144**

[fig. 5]

Cf. Fournet 1995, p. 206. La paroi occidentale de ce qu'A. Bernand appelle « fissure centrale de la falaise » s'est effondrée. Nous avons retrouvé un fragment de cette inscription dans l'éboulis de rochers qui jonche l'entrée de l'abri. N'ayant pu trouver le reste, nous n'avons pu contrôler entièrement les lectures de l'*ed. pr.* pour laquelle aucune illustration d'ensemble (photographie ou estampage) n'avait pu être donnée. Nous ne publions ci-dessous que le fragment que nous avons pu examiner. Le graffito date en fait du 6 octobre 35.

προ]κύνημ[α  
 ]παησεις καὶ Κρ[  
 ] . Ἰπία πατρὸς αὐτοῦ  
 ] . τας *vac.* παρὰ τῷ Πανί *vac.* η  
 5 (ἔτους) κβ Τιβερίου Καίσαρος  
 Φαωφι

2. Θιεμαῖσεις *ed. pr.*

3. αυτ/υ\ο

4. παρ/α\τω

L'*ed. pr.* ne signale pas le chiffre après Πανί. Il s'agit probablement du quantième du mois, que le graveur n'avait pas la place d'ajouter après Φαωφι.

5. (ἔτους) ιδ *ed. pr.*

**I.Ko.Ko. 145**

A subi le même sort que l'inscription précédente, mais le texte n'est que peu écorné. Nos lectures confirment les corrections de J. Bingen (1972, p. 326) et J.-L. Fournet (1995, p. 207); ce dernier pense qu'il faut comprendre *προστάτης* comme prêtre de Pan; A. Bernand, estimant que la présence d'un prêtre était improbable en ces lieux, suggère que Psenosiris était, dans la Vallée, attaché à un sanctuaire de Pan, ou qu'il faut prendre le mot au sens qu'il a dans un vers d'Œdipe à Colonne, de « suppliant ». Ce *prostatès* de Pan est à rapprocher des *prostatai* du *paneion* du wadi al-Hammâmât (I.Ko.Ko. 44 et 74) et de Phoinikôn (I.Ko.Ko. 1), ainsi que du *lemysos* de Kronos au *paneion* du wadi *Minayb* (Cuvigny *et al.* 1999, n° 28).

[Ψε]νόςριος  
 [Π]έβωτος  
 προστάτης  
 Πανός θεοῦ {c}

5            καὶ Παμίνιος  
               ἀδελφός.  
               (ἔτους) ἱδ̄ Τιβερίου Καί(α)ρος.

1. Ψενούριος *ed. pr.*
4. L'*epsilon* de θεοῦ{c} est parfaitement semblable au *théta* qui le précède.
5. Παμίνος *ed. pr.*
6. L'*ed. pr.* ne signale pas le trait sur le quantième de l'année. Καί(α)ρος *ed. pr.*

### I.Ko.Ko. 149 et 150

Nous n'en avons retrouvé que quelques débuts de lignes, sur un même fragment qui gît parmi les éboulis.

### I.Ko.Ko. 153

[fig. 6]

Ψενθώτης

1. Ψενιτή *ed. pr.*

### I.Ko.Ko. 156

[fig. 7 et 8]

Α . . . μαις  
 Τεύχρου

1. Ἀφρόδις *ed. pr.* ; φρ serait possible à la rigueur (mais devrait être pointé) : α est en effet suivi de deux hastes descendantes ; o est en revanche exclu et ne rend pas compte de la lettre large (μ?) ou des deux lettres qui précèdent αικ (et non δικ). Ἀφρόδις est donc exclu. Peut-être Ἀρμ̄αις en admettant un *vacat* après le *rho* pour éviter le trait vertical que Bernand considère comme un *rho*.
2. A. Bernand pointe le υ final, qui est sûr. L'orthographe correcte de ce nom mythologique serait Τεύκρου.

### I.Ko.Ko. 157

Ainsi publié par A. Bernand : Καλαβ̄αις Πύρου. Mais le second nom, légèrement décalé vers le haut, n'appartient peut-être pas à la signature de Kalabais (nom sans parallèle mais de lecture certaine) ; par ailleurs, nous lisons spontanément Ὠρου (avec un omega dont la première boucle est mal formée) ; la lettre finale se trouve à l'endroit précis où la paroi s'est effondrée.

**I.Ko.Ko. 159**

[fig. 9 et 10]

Πανὶ Εὐόδωι  
νίκηι Ἀθηναίου  
καὶ Ἡρακλε[ί]δ(ου)

«À Pan de la Bonne Route, à la victoire d'Athènaïos et d'Hèrakleidès.»

2. Dans les acclamations du type νίκη τοῦ δεῖνος, νίκη est toujours au nominatif. Ici, le datif est sans doute analogique de Πανὶ Εὐόδωι.
3. καὶ ἐμοῦ *ed. pr.* On a l'impression que le ου final de Ἀθηναίου est en facteur commun.

**I.Ko.Ko. 161**

[fig. 11]

Ainsi publié :

᾽Ωκεαν-  
ὁς Αἰῶνος

En fait, la ligne 2 est en latin : il s'agit donc soit de deux inscriptions différentes, soit d'une seule, mais qui serait bilingue.

Il convient donc de présenter ainsi le document :

᾽Ωκεαν( ) *vac.*

C Caisi . .

Les deux dernières lettres de la ligne 2 sont e ou f pour la première, i ou r pour la seconde. Caisifi ou Caisifr ?

**I.Ko.Ko. 162**

[fig. 12 et 13]

᾽Υμνο[  
ἐγενάμην  
παχ . [

2. Θεονᾶ[ς] *ed. pr.*
3. Παχ[ράτης] *ed. pr.*

**I.Ko.Ko. 163**

Ainsi publié :

Κάλχων

Πανὶ Χρ(υοδόωτηι) <sup>11</sup>

La ligne 1 est en fait ce que nous proposons de lire Parmutti en *I.Ko.Ko.* 142, 2. La ligne 2, d'une main ptolémaïque et correctement lue par A.B., est un autre document, inachevé.

**I.Ko.Ko. 164**

[fig. 14]

Lu Πανκρῆσα, en combinant des caractères appartenant à au moins trois documents différents : παν, d'ailleurs très douteux, serait d'un style négligé, κρ sont les seuls caractères grecs sûrs ; ils sont gravés avec soin (empattements) ; quant à ησα, Christian Robin nous dit qu'on pourrait y voir trois lettres sudarabiques.

**I.Ko.Ko. 166**

À la ligne 2, lue Ἀριμού[θης], on ne voit que Αριμ[.

**I.Ko.Ko. 167**

Ligne 2 : nous préférons . . . . ης à - - - ιος.

**I.Ko.Ko. 168**

[fig. 15]

Εὐπανχω *vacat*

Εὐπανχω[ς] *ed. pr.* Plutôt Εὐπανχω(ς), à moins que ce ne soit un hypocoristique féminin, auquel cas il conviendrait d'écrire Εὐπανχώ. Ce nom n'est attesté ni en Égypte, ni ailleurs. Il semble s'agir d'un hypocoristique d'un anthroponyme non attesté \*Εὐπαγχάρης, qui combine deux anthroponymes connus de sens voisins, Παγχάρης et Εὐχάρης. Les oiseaux signalés par A.B. à droite du graffito sont des faucons.

**I.Ko.Ko. 170**

J.-L. Fournet date à juste titre cette inscription de l'époque ptolémaïque d'après la paléographie et le nom Ἀχόναιβις (1995, p. 207). Les anthroponymes Θιοτορταῖος et Πανεχάτης sont bien attestés dans la région thébaine à l'époque ptolémaïque. Le seul

<sup>11</sup> Coquille pour Χρ(υοδόωτηι).

autre Ἀχόναιβις attesté en Haute-Égypte est un habitant de Pathyris (*P.Adler* G 13.2.12, 100 av. J.-C.).

Πανὶ Εὐόδωι  
 Παχράτης Θοτορταίωι  
 Πανὶ Εὐόδωι  
 Ἀχόναιβις Πανεχάτου

2. Θοτορταίο[ς] *ed. pr.*, mais en signalant qu'on lit seulement ΘΟΤΟΡΤΑΙ- -. Lire Θοτορταίου.
4. Ἀχωναίβις Πατ[ει]γὶ *ed. pr.* Πατ- est exclu en dépit de 172, 5.

### I.Ko.Ko. 172

Époque ptolémaïque (FOURNET 1995, p. 207). À la ligne 5, corriger Ἀχωναίβις *ed. pr.*, en Ἀχωναίβιος.

### I.Ko.Ko. 173

Ἑλλαν . . .  
 Ἡρακλ c. 4  
 . α [

1. Ἑλλὰχ- - - ou Ἑλλάκ - - - *ed. pr.* Au lieu de γ, peut-être δ. Cf. I.Ko.Ko. 178, où figure un Ἑλλανίδα.
2. Ἡρα- - - *ed. pr.* Ἡρακλι ou Ἡρακλη. Ἡρακλήου possible.

### I.Ko.Ko. 174

Voir en dernier lieu Fournet 1995, p. 207. Ici, contrairement à I.Ko.Ko. 145, 5, la lecture Παμινος est correcte.

### I.Ko.Ko. 176 (Nathalie Bosson)

[fig. 16]

Si l'incipit – le pronom personnel tonique **ΑΝΟΚ**, « moi » – permettait à lui seul de voir dans cette trace un graffiti copte, comme l'a pertinemment relevé Jean-Luc Fournet (cf. BIFAO 95, 1995, p. 208), la lecture proposée du dernier terme de la première ligne lève tout doute à ce sujet. Il n'en demeure pas moins que ce témoin, tracé trop superficiellement par une main malhabile, reste difficile à interpréter de façon certaine. La difficulté tient essentiellement, outre la cohorte d'anthroponymes et de toponymes bien souvent inconnus dans ce genre de document, au fait que sa lecture semble différente, que l'on se réfère à une photo récente, à celle d'A. Bernand, à celle de l'estampage (*I.Ko.Ko.*, pl. 87) ou au fac-similé réalisé d'après la pierre à main levée par H. Cuvigny (fig. 16). Ainsi, on peut légitimement

lire sur la photo d'A. Bernand, à la deuxième ligne, l'anthroponyme ΠΑΣΩΜΩ (cf. Fournet, *loc. cit.*), mais moins certainement sur l'estampage; en revanche, le fac-similé et le cliché récent, documents sur lesquels la lecture ci-après est fondée, semblent bien écarter cette possibilité. Nous proposons, sous toute réserve, la lecture suivante :

ΑΝΟΚ ΠΙΣΗΝ ΠΟΙΗ ΡΕΜ  
ΠΑΪΡΗΦ

« Moi, Pisēn Poiē (?), (l')habitant de / Pahirēs (?). »

1. La préférence a été donnée à la lecture d'une nomination multiple qui use du simple procédé de la juxtaposition de deux noms propres, fréquente dans ce genre d'inscription : celles des Kellia, notamment, livrent nombre d'exemples. Les composantes de ce type de nomination, généralement au nombre de deux, sont presque toujours d'origine égyptienne (cf. HEUSER, *Personennamen der Kopten*, p. 123-124; et essentiellement A. SHISHA-HALEVY, *The Proper Name: Structural Prolegomena to its Syntax – A Case Study in Coptic* (*Beihfte zur Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 15), Vienne 1989, p. 85-86). Ces deux noms ne sont pas sans rappeler ceux de ΠΙΣΗΝ et ΠΩΙΗ (cf. HEUSER, *Personennamen der Kopten*, respectivement p. 37 et 70, et p. 36). Il n'est cependant pas impossible d'y voir là l'anthroponyme simple Pisēnpoiē, même s'il est par ailleurs inconnu.
2. Il semble bien qu'il y ait, sur le cliché récent, la trace de la « barre » terminant, sur sa droite, le graphème copte *chai*. Mais on ne peut totalement écarter la lecture ΠΑΪΡΗΦ « Pahirēō ». À ma connaissance, nulle mention jusqu'ici, de l'un ou l'autre des villages.

### I.Ko.Ko. 177

Ligne 1 : Εὐόδωι (Εὐόδω *ed. pr.*).

### I.Ko.Ko. 178

Ligne 3 : Ἀρπακά[ς] lu par A.B. est très douteux. Seul αρπ (suivi de 6 à 8 lettres) est sûr.

### I.Ko.Ko. 180

[fig. 17]

Le nom Aster est également gravé, à 25 km de là, sur un des deux rochers inscrits du wadi Minayh al-Ḥīr (Cuvigny *et al.* 1999, n° 75).

**I.Ko.Ko. 181**

A. Bernand situe ce graffiti à 6 cm sous celui d'Aster : nous n'avons rien vu à cet endroit ; en revanche à 29 cm sous le graffiti d'Aster (mais décalé vers la droite), nous lisons :

τ c. 5  
Ἀρυώθης

Il s'agit probablement de I.Ko.Ko. 181

1. ΠΑΝΙ . . . C - - - lu et résolu Πανὶ [Χρυ]c[όδοτῃ] (?) dans l'*ed. pr.*<sup>12</sup>

**I.Ko.Ko. 184**

[fig. 18]

Πτολεμαῖος  
Ἀμμωνίου  
Ὀξυρυγχίτης  
τὸ προσκύνημα  
traces d'1 ou 2 lignes

« Ptolemaios fils d'Ammônios, originaire d'Oxyrhynchos, [a fait] cet acte d'adoration... »

3. Πανὶ - - - *ed. pr.* La lecture de cette ligne où la pierre est plutôt égratignée qu'incisée n'est pas aisée (nous n'y sommes parvenus qu'à la troisième visite!), mais elle est sûre. Ce qui saute aux yeux, c'est d'abord le *chi* qu'on croit suivi d'un *èta* (en fait la ligature ιτ) et le premier *upsilon* : notre première lecture était d'abord ὕρυ . χη . . . ; la lumière s'est faite lorsque nous avons lu le *gamma* ; on s'aperçoit alors que les traces correspondent parfaitement à Ὀξυρυγχίτης.
4. ὑπὲρ αὐτοῦ *ed. pr.*

**I.Ko.Ko. 185**

παρὰ τῷ Πανὶ  
Ψενθώτης

2. Ψενειρτης *ed. pr.*

<sup>12</sup> Coquille pour [Χρυ]c[όδοτῃ].

## ■ II. Graffiti inédits d'al-Buwayb

1.

[fig. 19]

À droite de *I.Ko.Ko.* 141. Gravure superficielle; 11 × 5 cm; hauteur du ω initial : 1,5 cm.

᾽Ωρίων ἥ-

κω .

1-2. Peut-être ἥκωι suivi d'un trait parasite.

2.

Paroi E supérieure, à droite de *I.Ko.Ko.* 165. Champ 33 × 28 cm; hauteur du ε : 5 cm. Gravure très superficielle : le grès est juste égratigné.

Μέλανθος

α . . λ . . . . .

φι c. 8

. . . . [

3.

[fig. 20]

Champ épigraphique : 8 × 8 cm; hauteur du ψ : 4,8 cm.

Fragment de grès tombé de la paroi occidentale de la fissure. L'inscription se trouvait à gauche de *I.Ko.Ko.* 158. Le fragment se raccorde à la paroi, mais quelques centimètres se sont perdus dans la cassure : des deux lignes interrompues, la première se continue sur la paroi (]ηιϛ). Ce graffito n'a pas été publié par A. Bernand, mais apparaît encore en place sur une de ses photos (*I.Ko.Ko.*, pl. 81, 2); le document était un peu plus complet qu'aujourd'hui, mais déjà mutilé en raison de la disparition d'une écaille de grès. On est frappé par la ressemblance entre ce graffito et un autre qui se trouve au *paneion* du wadi Minayh (Cuvigny *et al.* 1999, n° 20 et fig. 16, p. 181) : même forme des lettres Ψε, même positionnement du α initial de la ligne 2, dont les deux branches partent à peu près du bas du ψ; dans les deux cas, le mot de la ligne 2 commence par αν, mais ce qu'on lit ici ressemble non à la ligne 2, mais à la ligne 3 du n° 20 au wadi Minayh (lu αν . α . οϛ, ανϛ-étant possible). Le ψ, enfin, est posé sur un trait horizontal; au wadi Minayh, les trois graffiti de ce personnage (Psenhôtès) sont précédés d'un sigle en équerre.

Ψε[ . . . . ]ηιϛ

ανϛαιρ . [

1. L'étendue de la lacune conviendrait au nom Ψε[νθωτ]η{ι}ϛ.

2. La photographie d'A. Bernand ne permet guère de progresser : ανϛαιρ . . . . [ . ].

**4.**

Environ 75 cm sous *I.Ko.Ko.* 141. 26 cm ; hauteur du  $\nu$  : 2,5 cm.

Ψενόσις Πε . .

**5.**

80 cm à droite de *I.Ko.Ko.* 173. 42 cm ; hauteur des lettres : 5,5 cm ;  $\epsilon$  carré,  $\alpha$  à barre brisée.

ἐγενάμην

**6.**

Plafond à l'entrée de la grotte, face à *I.Ko.Ko.* 154. Gravure profonde. 4 cm. ; hauteur du  $\epsilon$  : 3 cm.

Ἡρα( )

**7.**

[fig. 21]

13 cm au-dessus de *I.Ko.Ko.* 178. 30 cm ; hauteur du  $\delta$  : 3,5 cm. *Sigma* lunaire.

Διονυτίου

**8.**

[fig. 22]

Monogramme byzantin, gravé sur la paroi NE extérieure (près du sol, à peu près à l'aplomb de *I.Ko.Ko.* 173 ; 6,5 × 9 cm) ; il appartient au type des « box monograms », qui datent généralement des V-VI<sup>e</sup> siècles. Il comporte au moins les lettres K, N, O, Y et X.

**9.**

Monogramme identique, sauf pour le *chi*, omis. Au-dessus et à droite de *I.Ko.Ko.* 155, donc à l'intérieur de l'abri (7 × 9 cm).

**10.**

Monogramme (7 × 11 cm) sur la même paroi que *I.Ko.Ko.* 180 et 181, ayant la même structure que l'un de ceux de la halte du wadi *Minayh* al-*Hîr* (Cuvigny *et al.* 1999, n° 80). Les lettres impliquées sont H, P, A.



## 11.

8 × 8 cm. Sur un rocher situé sous le toit de l'abri ouest.



Christian Robin identifie ces deux caractères comme sudarabiques : le premier est un *alif* et le second peut-être un *lām* (ou un *wasīm*). On pourrait selon lui lire le nom du dieu Il, déjà présent dans le nom Ouabilos lu au wadi Minayḥ al-Ḥīr (Cuvigny *et al.* 1999, n° 61).

### III. Graffiti grecs du wadi Minayḥ

Nous avons retrouvé ces trois graffiti le 24 décembre 1999, au cours d'une excursion au Bi'r Minayḥ. Ils se trouvent sur une falaise de grès, à mi-hauteur de la ligne de colline qui forme la rive sud du wadi Minayḥ, à environ 3,5 km du bi'r (25° 33' 13" N, 33° 34' 30" E). Cette paroi offre surtout une concentration de pétroglyphes (bovidés, chameaux, girafes, bateaux, guerriers); c'est le site 24 H de Winkler. Les trois noms sont gravés par piquetage puis lissage. Ils sont d'un module analogue (haut. moy. lettres : 7,5 cm), avec des sigmas lunaires, ce qui suggère une datation aux I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s.

## 1.

Inéd. 37 cm

[fig. 23 et 24]

Κίκοις

Lire Κίκοις, nom extrêmement banal et répandu dans toute l'Égypte.

## 2.

Inéd. Sous le précédent. Champ épigr. 56 × 17 cm

[fig. 23]

Πατεθώ-  
της

Mise à part une occurrence dans le nome Thinite (*P.Brem.* 41.28), le nom Petethôtès n'est attesté que dans dix ostraca thébains du I<sup>er</sup> et du début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

## 3.

Inéd. 40 cm

[fig. 23]

Α . φι . ς

La deuxième lettre ressemble à l'*omega* de Πατεθώτης, mais un omega inachevé. De toute façon, les deux dernières lettres, qui sont d'une gravure légère, suggèrent que le graffiti est inachevé ou considéré comme raté par son auteur (qui a peut-être voulu écrire le nom Amphîômîs).

## ■ IV. Graffito grec du wadi al-'Atwāni

[fig. 25]

Ce graffito inédit est mentionné par Winkler dans la description de son « site 13 », mais il n'en fournit ni transcription, ni photographie. Le « site 13 » (25° 59' 40" N, 33° 16' 29" E) est un grand abri sous roche, rempli de pétroglyphes, à l'entrée du défilé par lequel se continue la branche nord-est du wadi al-'Atwāni dans laquelle Winkler signale, parmi les nombreux pétroglyphes, quelques lettres grecques éparses.

Ces cinq noms égyptiens vernaculaires, mal alignés, sont gravés (technique du piqueté-lissé) par la même main aux *mu* caractéristiques ; *sigma* lunaires, *epsilon* lunaires avec barre médiane détachée : probablement époque romaine. Le graffito se trouve tout au bord de la face horizontale d'un rocher qui constitue une des banquettes de l'abri ; cette position explique les sauts de lignes. Les noms ne sont pas suffisamment caractéristiques pour révéler avec précision l'origine géographique de ce groupe de voyageurs, si tant est qu'elle soit unique. La raison de leur présence en ce lieu, à l'écart des grands axes de circulation, nous échappe.

Champ épigraphique 70 × 50 cm. Hauteur moy. des lettres : 5 cm.

Καμουϛ  
 Πμ-  
 ουϛ  
 Ποριέβ-  
 5            θηϛ  
 Πχέμβη-  
 κιϛ  
 Παμειν

1. Καμουϛ ainsi orthographié n'est pas autrement attesté. Il existe un nom indéclinable Καμουν, mais pas avant le IV<sup>e</sup> s. Peut-être variante graphique de Κάμωϛ, nom uniquement attesté au Fayoum, principalement à l'époque ptolémaïque.
- 2-3. Πμουϛ. Les parallèles sont rares et douteux : cf. le génitif Πμοῦτ(οϛ) en *P.Princ.* I 10.vi.11 et le dérivé Πμουτίων (*O.Deiss.* 22).
- 4-5. Ce nom connaît plusieurs autres variantes graphiques : Πορέγεβθιϛ, Πουρ-, Φορ-, Πουρεγέθηϛ (seulement *O.Elkab* 59) et Ποριεύθηϛ, cette dernière forme étant de loin la plus attestée, mais uniquement à l'époque romaine (c'est une graphie phonétique traduisant à la fois la spirantisation de /b/ et la prononciation [ef/ev] de la diphtongue ευ). Le nom ainsi transcrit est *Pz-wr-izbt*, « le Grand de l'Orient », appellation du dieu Horus de l'Orient (*Hr-izbt*, dont le nom transposé en grec, 'Ωρέγεβθιϛ, apparaît dans *I.ThSy.* 10, 6, dipinto dans des carrières de la rive orientale du Nil, en face de Gebelein). De cette forme d'Horus était aussi tiré le nom d'un district du nome Latopolite, situé sur la rive droite du Nil, *Pr-Hr-izbt* (H.J. Thissen, *ZPE* 90, 1992, p. 293). Dans la documentation grecque, l'anthroponyme est presque exclusivement attesté dans la région thébaine (Thèbes, Hermonthis, Gebelein).

- 6-7. Selon toute probabilité, c'est une graphie aberrante de Παχόμβηκς, nom épichôrique d'Edfou. Pour le ε au lieu du ο, on ne relève que Παχέμβηκς en *O.Edfou* III 397 et 398 ; quant à la syncope du α, elle est sans parallèle : en effet, Πχεμτερήυτος (*P.Par.* 9.22) n'a rien à voir avec l'élément Παχομ- (cf. *O.Elkab* 4.3n.).

## ■ Abréviations bibliographiques

- BINGEN 1972 : J. BINGEN, compte rendu des *I.Ko.Ko.*, *CdE* 47, p. 325-328.
- CUVIGNY *et al.* 1999 : H. CUVIGNY, A. BÜLOW-JACOBSEN, avec des contributions de Chr. ROBIN et L. NEHMÉ, « Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice », *BIFAO* 99, 1999, p. 133-193.
- FOURNET 1995 : J.-L. FOURNET, « Les inscriptions grecques d'Abu Ku' et de la route Quft-Qusayr », *BIFAO* 95, p. 173-233.
- I.Ko.Ko.* : A. BERNAND, *De Koptos à Kosseir*, Leyde, 1972.
- I.ThSy.* : A. BERNAND, *De Thèbes à Syène*, Paris, 1989.
- WINKLER 1938 : H.A. WINKLER, *Rock-drawings of Southern Upper Egypt I. Sir Robert Mond Desert Expedition. Season 1936-1937. Preliminary report*, Londres, 1938 (*Archaeological Survey of Egypt* 26).

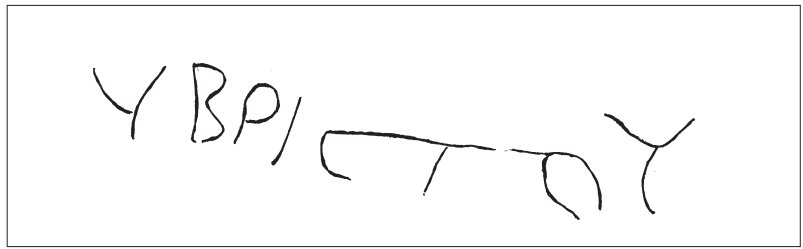


Fig. 1. *I.Ko.Ko.* 141, 5 : le patronyme d'Epaphroditos.

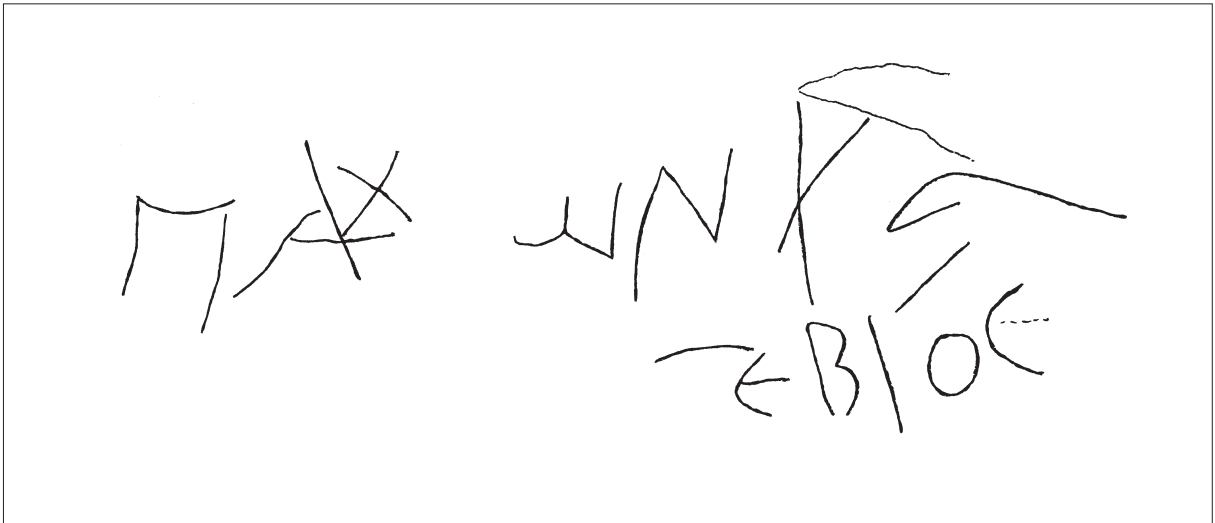


Fig. 2. *I.Ko.Ko.* 141 : fin de la ligne 5 (date) et ligne 6.



Fig. 3. *I.Ko.Ko.* 142.

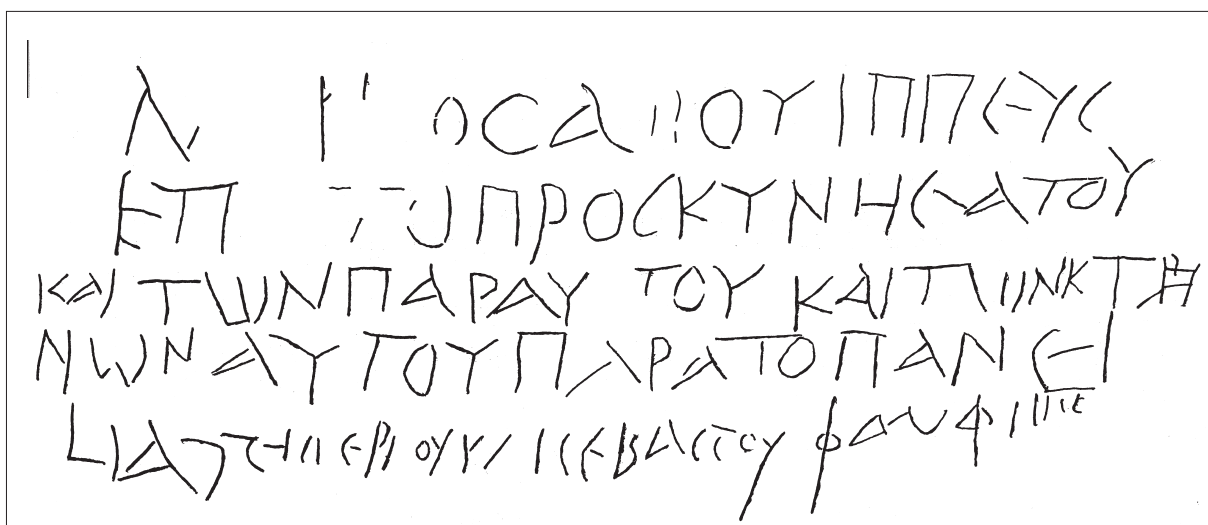


Fig. 4. I.Ko.Ko. 143.

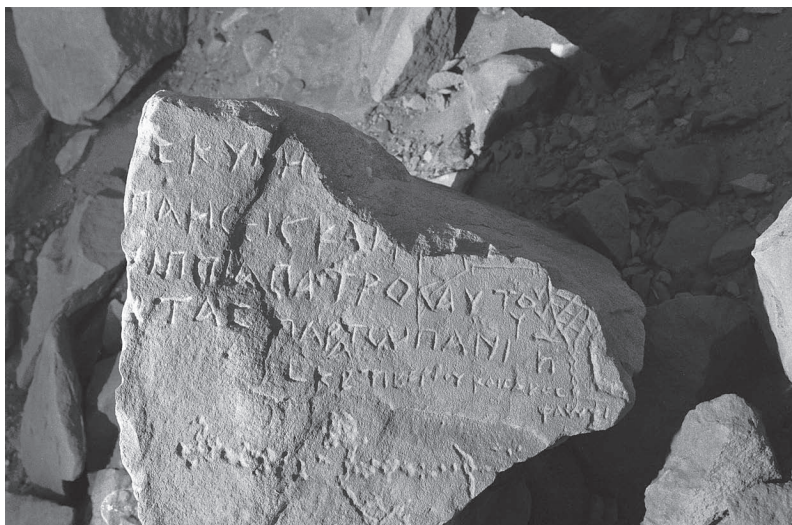


Fig. 5. I.Ko.Ko. 144.



Fig. 6. I.Ko.Ko. 153.



**Fig. 7. *I.Ko.Ko.* 156.**

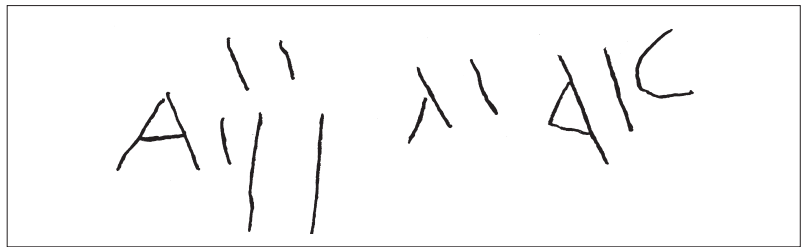


Fig. 8. *I.Ko.Ko.* 156, 1.



**Fig. 9.** *I.Ko.Ko.* 159.

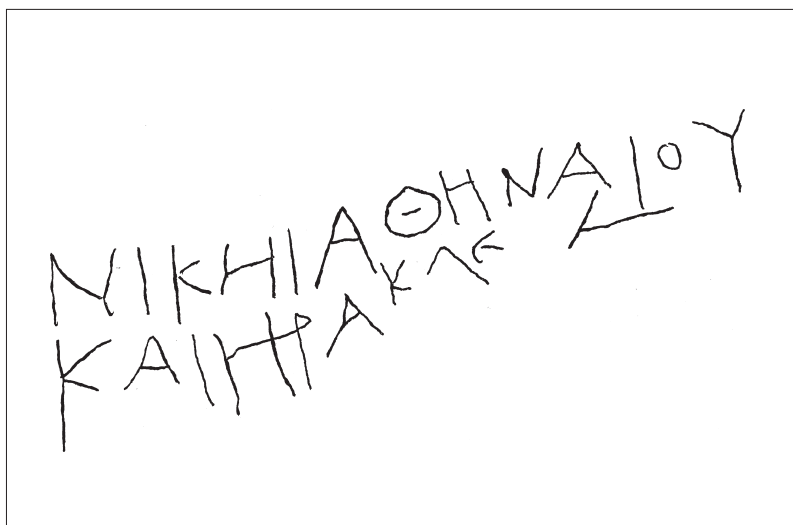


Fig. 10. *I.Ko.Ko.* 159, 2-3.

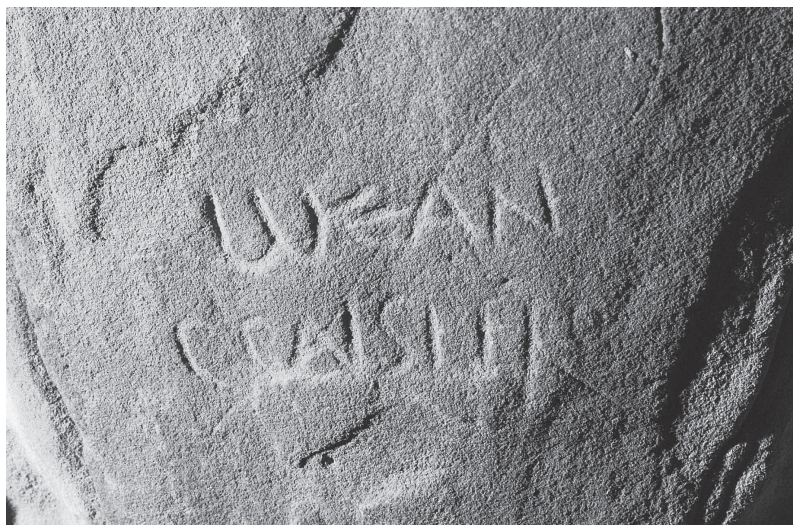


Fig. 11. *I.Ko.Ko.* 161.



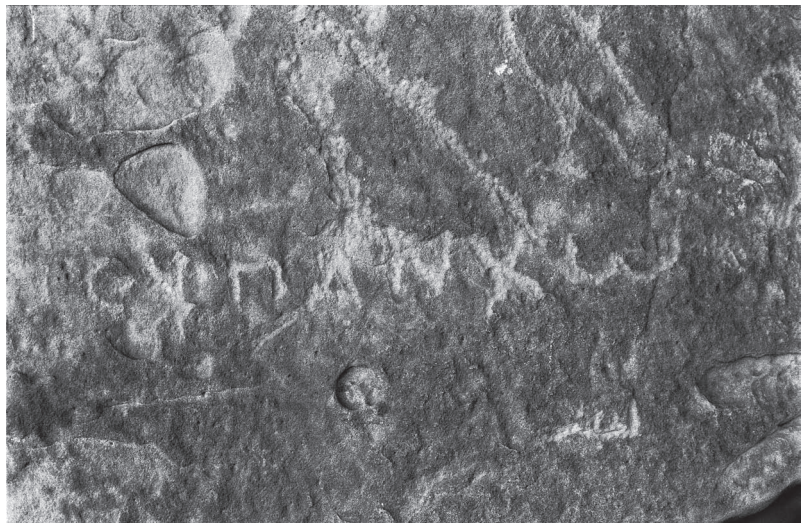
Fig. 12. *I.Ko.Ko.* 162.



Fig. 13. *I.Ko.Ko.* 162.



Fig. 14. *I.Ko.Ko.* 164.



**Fig. 15. *I.Ko.Ko.* 168.**

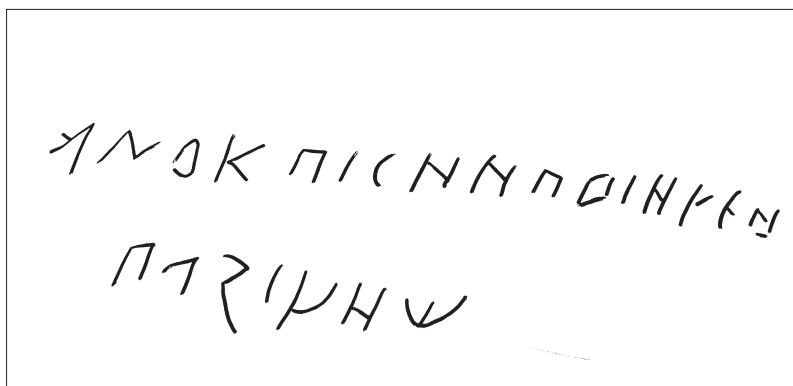


Fig. 16. I.Ko.Ko. 176 (dessin à main levée).

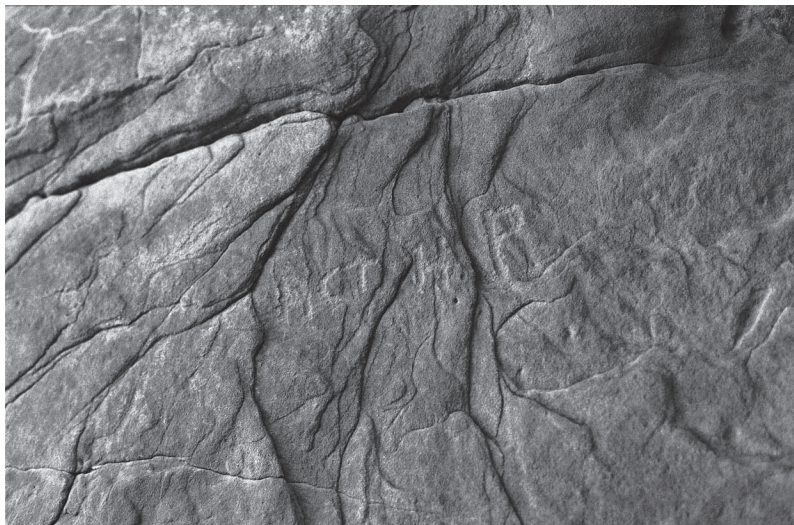


Fig. 17. II.Ko.Ko. 180.

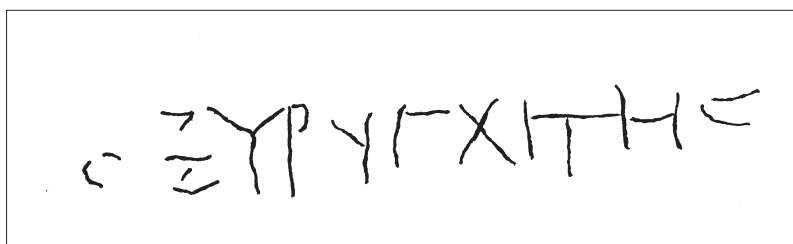


Fig. 18. II.Ko.Ko. 184, 3.

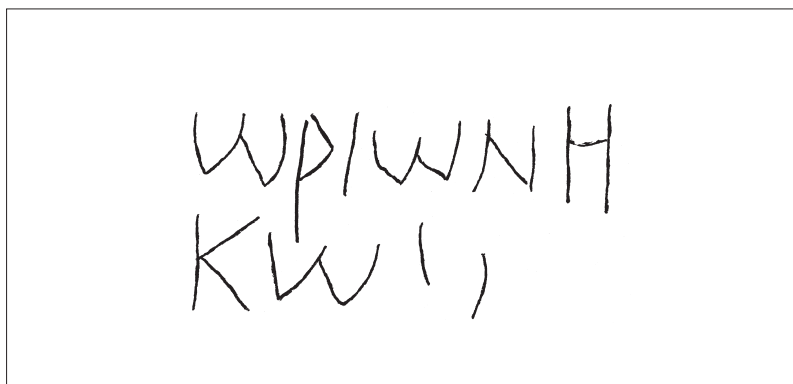


Fig. 19. I.Buwayb inéd. 1.



Fig. 20. *I.Buwayb* inéd. 3.



Fig. 21. *I.Buwayb* inéd. 7.



Fig. 22.  
*I.Buwayb* inéd. 8.



Fig. 23. I.Wadi Minayh 1 et 2.

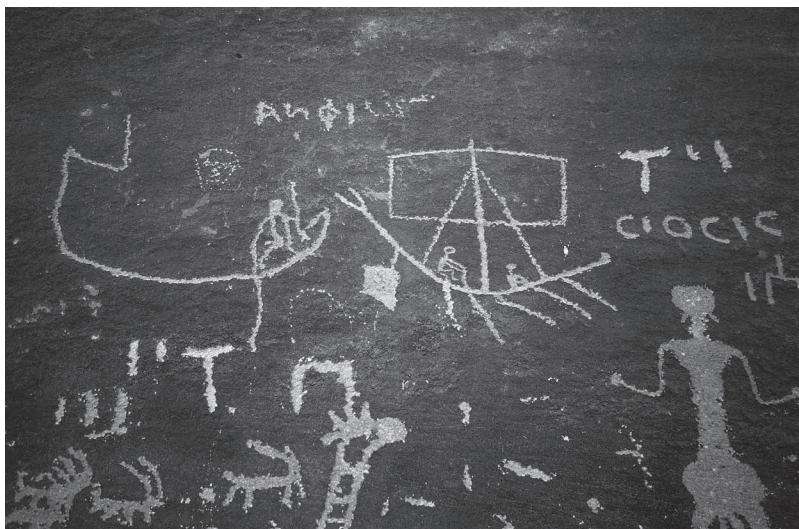


Fig. 24. I.Wadi Minayh 1 et 2.

